

sans intérêt. Il y a là deux personnages, qui sont les principaux de la pièce, et qui conjuguent, dans tous les temps du verbe : *Je suis un coquin, tu es un coquin, nous sommes des coquins*, etc. etc. Les deux rôles taillés sur le patron de Robert-Macaire et de son ami Bertrand, sont du reste, fort bien joués par Alexandre et Ambroise. Celui de *Mariu Padilla* fait d'honneur à Madame Joly et les autres sont nuls. — M. Rosier fera sûrement mieux une autre fois. Nous l'y engageons fort, dans l'intérêt de sa gloire comme dans celui du public.

Le Grand-Théâtre donnera cette semaine la première représentation de la reprise de *Gustave*.

— On annonce, comme devant passer incessamment, *Zanetta, ou la Servante maîtresse*, ballet-pantomime en un acte, dans lequel Mme Siran dansera la cachuchata, de Mlle Fanny Essler.

— Le Gymnase monte aussi deux pièces nouvelles : *L'Honneur de ma mère*, drame en trois actes, et *Suzanne*, vaudeville dont on dit beaucoup de bien.

Nouvelles.

Le froid diminue, mais la neige et la glace couvrent toujours, à une forte épaisseur, le pavé de nos rues, de nos places et de nos quais. Ce temps est funeste aux théâtres, auxquels on ne va point de peur de prendre des rhumes en sortant, ou de tomber sur les dalles glissantes, aussi vite et plutôt encore que sur la glace. — Et il ne serait point aussi fâcheux pour les spectacles, cet état de choses, s'il n'était pas très-nuisible au public, par tous les embarras qu'il apporte à la circulation.

— Deux avares se sont laissés mourir de froid et de faim. M. C.... avocat, qui laisse une succession de 7 à 8,000,000 francs ; et une dame C. B.... propriétaire d'une fort belle maison dans la rue Neuve. Il faut avoir un terrible dégoût de la vie pour la perdre ainsi, faute du nécessaire, lorsque l'on pourrait avoir tant de superflu!... Que deviendront les malheureux si les riches s'imposent de telles privations?... Il est vrai que les exemples en sont rares.

— Une femme publique a été assassinée, dans la rue du Bessard, par un homme qui lui a ouvert le ventre avec un large couteau. Cet homme est, dit-on, un sourd-muet ; et quoiqu'il ait été arrêté, la justice aura de la peine à informer sur cette affaire, parce que la victime, dont les jours sont en grand danger, n'a pas encore pu dire un seul mot, et que l'assassin est privé de la parole.

— Tous les canaux et rivières de la Hollande sont gelés.

— La mer est prise à Scheveningen et couverte de glace tant que la vue peut s'étendre.

— La Tamise est complètement prise à Londres.

— Il y a eu à Paris, de 1804 à 1836 inclus (33 ans), 25,327 incendies qui ont occasionné une perte de 28,786,890 francs. On évalue à 13 milliards et demi la valeur des objets mobiliers et des maisons qui se trouvent à Paris ; les maisons entrent dans ce chiffre pour deux milliards et demi.

— Mercredi soir, le feu a pris, à six heures moins un quart, à une cheminée du restaurant Parly, attenant au Vaudeville, et le souvenir récent de l'incendie du Théâtre-Italien a bientôt grossi, aux yeux de la foule, attirée par l'annonce d'une pièce nouvelle et la rentrée de Mme Albert, le danger que courait le théâtre.

Les sapeurs de service ont bien vite reconnu que ces terreurs étaient exagérées. La pompe du théâtre (appelée colonne d'ascension) fort bien entretenue, a joué pendant une demi-heure sur le restaurant, et toute crainte a été dissipée. Les pompiers de la rue de Rivoli et ceux du Louvre, accourus, sans que leur intervention fût nécessaire, ont du moins prouvé leur empressement et leur zèle.

La direction a cru qu'il était convenable d'ajourner, au jeudi 25, la première représentation de son grand ouvrage et la rentrée de Mme Albert.

Les stalles, loges et billets distribués serviront pour la première représentation.

— Il a été décidé que la salle Favart ne serait pas construite comme théâtre. On parle déjà d'employer le terrain qu'elle occupe à des constructions particulières. Ce qui paraît avoir fait adopter ce projet, c'est le danger qui résulte de l'adhérence nécessaire du théâtre avec les maisons qui complètent ce que l'on appelle le Pâté des Italiens, et dont la façade est tournée vers le Boulevard.

— M^{lle} Julia Grisi a fait remettre aux pompiers dont la conduite a été constamment admirable dans l'incendie du Théâtre-Italien une somme de 500 fr.

— Dans les provinces, le mouvement dramatique est très-vif ; plusieurs villes viennent d'ouvrir de nouvelles salles de spectacle ; Bourges a vu, il y a quelques semaines, inaugurer un joli théâtre, décoré par les soins de M. Contan, ce jeune peintre auquel nous devons les ornements du Casino-Paganini. Un accident funeste a failli signaler cette joyeuse solennité : des actrices ont été presque asphyxiées par l'imprudence qu'elles avaient eu de chauffer leur loge au moyen de réchauds remplis de charbon ; on est arrivé à temps pour les sauver.

Variétés.

Le Siffleur en province.

Dans la capitale, la bruyante profession de siffleur n'existe pas. Cette lacune, dont les oreilles des Parisiens se réjouissent, peut s'expliquer aisément.

Quand un acteur ou une pièce les ennue, ils évitent le théâtre qui a donné asile à l'un ou à l'autre, et cherchent fortune ailleurs, certains de récolter toujours leur contingent de plaisir, d'émotion ou de gaieté.

Mais en province, où l'on n'a qu'un seul théâtre, qu'une seule troupe et un unique répertoire à subir pendant des années entières ; en province, où les mêmes comédiens et le même public sont sans cesse en face les uns de l'autre, tout disposés à s'attrister mutuellement, le choix du personnel et des pièces est une question des plus importantes à débattre.

L'abonné, ce spectateur inamovible des théâtres des départements, dispute pied à pied ses joies ou ses ennuis de toute une année théâtrale.

Pour lui, un acteur qui part ou une pièce qui tombe, ce n'est pas seulement un fait qui importe à l'art ou au bon goût, mais encore une question d'hygiène.

De l'admission d'un ouvrage ou d'un artiste dépendent, pour le public, des soirées d'ennui ou de plaisir, des probabilités de rires à gorge déployée ou des chances de bâillements de la qualité susdite.

Un acteur mauvais, et une pièce qui ne vaut pas mieux, représentent aux spectateurs habituels une série de fausses digestions, et une collection d'impatiences nerveuses : la santé publique est compromise. Aussi, comme tout le monde se trouve intéressé dans le débat, personne ne s'abstient du sifflet ou de la claque, et alors ce sont de pittoresques batailles, des luttes bruyantes entre l'éloge et le blâme.

Malheur lorsque les claqueurs en viennent aux mains et laissent les siffleurs sur les dents et respirant à peine.

Lyon est une des terres classiques du sifflet ; vous pouvez donc y peindre la physionomie vivante et animée du siffleur-type. Loin de nous la pensée de le comparer à cette partie du public qui fait justice des pièces et des mauvais acteurs ! nous peignons le siffleur-type tel que nous en avons vu quelques-uns ; le nombre n'en est pas grand, heureusement pour nos oreilles et pour la direction.

Il se distingue par une existence essentiellement intermittente, c'est-à-dire que, à part l'époque des débuts, ses apparitions et son silence se déroulent à toute règle et narguent toute périodicité.

Le siffleur naît, croît, meurt aujourd'hui pour demain. Vivra-t-il peu ou long-temps ? Nul ne le sait, excepté Dieu et lui... Rarement.

C'est au café, que le siffleur croît, se développe et se propage. Arrivé au théâtre, il entre immédiatement en fonctions, et se conforme à un programme inédit formulé entre deux billes et deux petits verres.

Le parterre est le sol qu'il affectionne ; le lustre est son soleil. Sa place au Grand-Théâtre est l'extrême droite du parterre, au Gymnase les premières. Les mauvais acteurs et les pièces nouvelles sont sa providence.

Tous les jours, le siffleur, en faisant sa prière, dit au Seigneur : « Donnez-nous aujourd'hui notre acteur quotidien, et délivrez-nous des claqueurs. Ainsi soit-il.

Aussi, il n'y a pas de théâtre possible sans siffleur. On pourrait au besoin se passer de directeur, de régisseur, de machiniste, de salle et presque d'acteurs : voyez Brives, Castres et Montauban ; mais de siffleurs, jamais ! c'est la colonne de l'édifice, le lièvre du civet. Voulez-vous un théâtre ? prenez d'abord un siffleur ; je ne connais pas d'autre recette. — Ni moi non plus ; pourrait répondre maint directeur. Le siffleur, quand il n'exerce pas sa profession, ne se distingue par rien de bien caractéristique. Seulement vous le verrez toujours, ou très-joufflu, ou excessivement maigre.

Il faut le voir dans l'exercice de ses fonctions. Venez l'admirer un jour de bourrasque, entre sept et dix heures du soir, sur ou sous les banquettes du parterre. Quelle crispation dans cette figure ! quelle vivacité dans cette tête ! Voyez-le armé d'un sifflet de deux ou trois pouces *ad libitum*. Comme il accentue avec bonheur les sons aigus, soit qu'il les éternise en limpides modulations, soit qu'il les lance en rapides fusées, soit qu'il les presse, les coupe, les hache pour en faire jaillir une vraie mosaïque musicale.

L'art du siffleur ne s'apprend pas ; on naît siffleur comme on naît poète : *L'homme n'enseigne pas ce qu'inspire le ciel*. Il faut une grande vocation pour devenir de première force.

On reconnaît le siffleur novice à la brièveté de sa musique, à la crainte des agents et des surveillants qui le guettent ordinairement aux derniers bancs du parterre, et à sa manie de tourner la tête après un coup de sifflet, double indice qui l'accuse et le fait saisir inmanquablement.

Le vétéran siffleur au contraire montre de l'audace et de la ruse. Le siffleur conscrit mesure sa gloire à ses jours passés à la cave, et le siffleur grognard au plus ou moins de chapeaux tués sur lui, à la quantité de redingotes que l'action du combat a réduites à l'état de veste en général ; un

siffleur modèle commence par un chapeau blanc, et finit par des éperons; ce qui suppose une tête et un cheval, deux choses dont il est entièrement dépourvu; il n'a qu'un sifflet, et... plusieurs DETTES.

Les ennuis du jour de l'an.

Pardonnez-moi si je vous parle du premier de l'an, vingt-huit jours après qu'il a cessé d'être. Mais comment aurais-je pu prévoir que les étrennes seraient pour moi la source d'une foule de chagrins vraiment intolérables!

C'est aujourd'hui seulement que je m'aperçois des longues calamités que je traîne à la suite de Janus, cet homme à double face! et je suis sûr que vous qui me lisez, vous êtes encore plus malheureux que moi.

Vous n'avez donné que dix francs à votre portier; or votre portier s'attendait à en recevoir vingt, parce que, règle générale, votre portier s'attend toujours à recevoir le double de ce que vous lui donnez.

Fâché d'avoir été trompé dans ses espérances, votre portier ne monte plus vos lettres que trois ou quatre heures après leur arrivée, et vous manquez au rendez-vous indiqué par votre maîtresse. Il suit de là que vous vous brouillez avec elle, si le premier jour de l'an ne vous a pas déjà désunis. En effet, ayez eu le malheur de remplacer les cadeaux habituels par les plus tendres protestations de l'amour, et vous êtes bon tout au plus à jeter à la porte.

Faute d'avoir un groom à votre service pour envoyer des cartes à vos trois mille amis, vous vous serez servi de la poste, ce qui vous aura paru horriblement cher, attendu qu'affranchir est de rigueur en pareille occasion; vous aurez indisposé contre vous une centaine de personnes. Voilà un homme qui ne sait pas vivre, aura-t-on dit. Envoyer ses cartes par la poste, à quoi bon? On pourrait se dire également: A quoi bon les envoyer par un groom, ou premier commissionnaire venu? C'est l'usage. Grand mot! Pauvres gens!

Le chapitre des bonbons est encore plus délicat. Si vous n'avez pas versé des flots de dragées dans une maison, ne vous y représentez plus: madame sera sortie pour vous; monsieur travaillera dans son cabinet. Vous auriez sauvé la vie à ces honnêtes personnes que vous n'en seriez pas moins traité fort mal. Si vous vous exécutez de bonne grâce, si vous portez les dragées accoutumées, n'oubliez pas les jouets pour les enfants; sans cela l'écolier vous coupera un pan de votre habit; la pensionnaire mettra une aiguille dans votre fauteuil. Gardez-vous de négliger les domestiques, sinon, la première fois que vous dînez dans la maison, la sauce piquante du turbot sera *maladroïtement* répandue sur votre collet.

Vous avez jeté l'œil sur une femme de lettres; vous lui faites la cour. Vous achetez chez Berthelot quelques-uns de ces sacs élégants qu'il a inventés, et qui sont remplis de merveilles sucrées et confites; vous déposez le tout sur les genoux de la muse; on vous gratifie d'un rébus; vous lisez la devise; qu'y trouvez-vous? les vers de la femme auteur! Je vous conseille de prendre votre chapeau et de vous enfuir au plus vite. Quel affront! On n'en finirait pas si l'on racontait toutes les mésaventures du jour de l'an.

Ne me parlez jamais du 1^{er} janvier. Impossible de contenter les gens; on se fait des ennemis de tous ceux à qui l'on donne, et de tous à qui l'on ne donne pas. Comme c'est agréable!

Deux événements peu sinistres.

On parle de deux aventures assez bizarres. M. Lepeintre jeune est le héros de l'une, et un capitaine de la garde nationale figure dans l'autre. Commençons par l'acteur:

Avant-hier, deux jeunes femmes allaient être asphyxiées par imprudence. L'une d'elles eut cependant la force de crier au secours.

Dans la même maison où se passait ce triste événement, demeure Lepeintre jeune, cet artiste, dont la rotondité et le jeu naturel et plaisant sont en possession d'égayer tous les soirs les spectateurs du Vaudeville. Il était près d'une heure du matin; rentré depuis peu de temps, il fut un de ceux qui entendirent le douloureux appel de la pauvre jeune femme, et n'ayant pas moins d'humanité et d'obligeance que de talent, il s'empressa de monter à l'étage d'où partaient les plaintes.

Maintenant figurez-vous Lepeintre dans le simple appareil d'une robe de chambre, d'un bonnet de coton, etc., un rat de cave à la main, arrivé une fois au cinquième étage, obligé de grimper un petit escalier des plus étroits et où peut passer à peine une personne ordinaire. Il s'y engage toutefois, mais bientôt il ne peut y avancer ni reculer; c'est, en quelque sorte, la reproduction de la scène du *Duel et le Déjeuner*, où Dugazon se trouve dans le même embarras. Cependant des voisins arrivés aussi dans cette étroite voie, poussent l'obligeant artiste, et il parvient jusqu'à la porte de la chambre des deux femmes qui ne tardèrent pas à recevoir les soins que réclamait leur position.

L'autre fait a rapport à l'exposition de la peinture française:

Un capitaine de la garde nationale de Paris a eu l'idée de se faire représenter avec ses épaulettes et sa croix, au milieu de sa compagnie. L'idée n'est

pas neuve; mais pour donner plus de prix au tableau, le capitaine a voulu que tous ses hommes y fussent représentés, et que le peintre fit le portrait de chacun.

Le peintre, en une douzaine de séances passées au corps-de-garde, a croqué la compagnie; aujourd'hui le tableau est achevé et pas un seul voltigeur ne manque à l'appel.

Mais voici que quelques récalcitrants se fâchent, et déclarent qu'ils ne veulent pas figurer à l'exposition sous les habits de garde nationale; ils prétendent qu'un citoyen ne peut pas être peint malgré lui, et que les exigences du service n'obligent pas un garde national à faire la parade en peinture dans le salon de son capitaine.

Le tribunal de première instance est saisi de cette affaire, dont les débats ne pourront qu'être fort piquants.

BIOGRAPHIE.

SEVERINI.

Severini, régisseur du Théâtre-Italien, et qui a péri dans l'incendie, était fils d'un des premiers magistrats de Bologne; il naquit en 1785, et reçut une brillante éducation. Vers 1822, il vint à Paris; une banqueroute lui enleva toutes ses économies; sans se décourager, Severini se mit à donner des leçons de langue italienne.

En 1825, il entra comme professeur de cette langue à l'institution dirigée par Choron. Une place modeste d'avertisseur et de sous-secrétaire étant devenue vacante au théâtre Louvois, Barilli, alors régisseur-général, l'offrit à Severini, qui l'accepta avec reconnaissance.

Dans ce poste secondaire, sa fermeté, ses vues lucides, le firent remarquer des directeurs qui se succédèrent, et en 1830, M. Robert ayant obtenu le privilège du théâtre Favart, l'associa aux chances de succès que promettait l'entreprise. Depuis cette époque, la prospérité du théâtre parle assez haut pour que l'éloge se taise; tous les artistes, et M. Robert lui-même, se plaisent à reconnaître ce qu'ils devaient à l'active et prudente coopération de Severini. Au moment de jouir du fruit de ses travaux, Severini succombe; il succombe, quand on a tout fait pour le sauver, quand sa vie est assurée! N'est-ce pas là une pensée affreuse, dont on ne saurait se distraire ni se consoler?

On s'occupe sans relâche du dépouillement de ses papiers. On a découvert des pièces qui paraissent constater en partie les réclamations de MM. Lablache et Tamburini, et l'on espère trouver des titres qui établiront d'une manière plus claire les créances de ces deux artistes. M. Severini laisse à peu près une fortune de deux millions trois cent mille francs, dont deux millions déposés à la banque de France, et le reste chez un agent de change. Une circonstance remarquable, c'est qu'il allait renoncer au célibat, et que son mariage était arrêté pour la fin de janvier avec une dame D**. Il paraît que les dispositions qu'il avait précédemment prises font une assez belle part de sa fortune à la dame avec laquelle il devait s'unir.

THÉÂTRE DE PARIS.

Mardi dernier, l'Opéra a répété les deux premiers actes de la *Peste de Florence*. Ce grand ouvrage sera représenté vers le 15 février.

OPÉRA-COMIQUE. — *L'Amour et la Danse*, vaudeville de MM. Scribe et Dupin, qui était en répétition au théâtre du Palais-Royal, en a été retiré pour être porté au théâtre de la Bourse. M. Monpou fera la musique. — Mlle Augusta, du Gymnase, vient d'être engagée à ce théâtre.

— L'Opéra-Comique se propose de donner sous peu de jours une représentation extraordinaire au bénéfice de Mme Damoreau. Plusieurs théâtres seront mis à contribution au profit de la charmante bénéficiaire. — On compte sur un programme des plus piquants, et sur un spectacle très-varié.

Mme Albert a fait sa rentrée au Gymnase, mercredi dernier, dans une pièce nouvelle en trois actes, intitulée: *A trente ans*, dont on disait le plus grand bien.

— Bouffé, l'acteur par excellence que nous avons vu parmi nous l'été dernier, prend, à que l'on assure, la direction du théâtre de la Porte-Saint-Martin. La foule se porte à ce théâtre pour voir *Guillaume Colmann* et la belle décoration de l'acte de l'avalanche, qui est du plus bel effet.

AMBIGU. — Un drame nouveau, intitulé: *l'Élève de St-Cyr*, a dû être représenté vendredi dernier. Une autre pièce, de MM. Labie et Joanny Augier, nos compatriotes, vient d'être reçue à ce théâtre.

CIRQUE-OLYMPIQUE. — Ce théâtre a fait la semaine dernière plusieurs relâches pour les répétitions de *Bijou*, grande féerie, qui a occasionné l'incendie de la Gaîté.

— L'ouverture du Théâtre-Italien est définitivement fixée à mardi prochain, 30 janvier. Par suite de cette disposition, les joyeux bals présidés par Musard sont transférés à la salle Vivienne.

CAUSERIES.

— Mme Pradher, qui avait reçu un si chaleureux accueil à Toulouse, est de retour dans cette ville. On ignore si elle consentira de nouveau à utiliser son séjour en donnant quelques représentations au bénéfice du public toulousain.

— Dimanche a eu lieu, à l'Opéra, l'audition de Mlle Honorine de Pauw, élève de Bardogni et de Ponchard, qui semble promise à un bel avenir. Mlle de Pauw s'est fait entendre en présence de MM. Meyerbeer, Halevy, Habeneck et Duponchel. Cette audition a été des plus satisfaisantes.

— Les théâtres de la banlieue de Paris ne sont point en vente, comme l'avaient annoncé plusieurs journaux. MM. Séverte frères démentent cette nouvelle.

— Mlle Joséphine Stéphan, la dansense, vient d'obtenir du succès au théâtre de Turin.

— Plusieurs journaux italiens proclament le premier triomphe d'un jeune compositeur récemment arrivé de Saint-Pétersbourg. *Ida della Torre*, opéra du maître Nivri, vient d'obtenir un éclatant succès sur le théâtre St-Benoît, à Venise.

— On se rappelle que Rubini s'étant fait entendre l'été passé gratuitement à Bergame, les habitants illuminèrent leurs maisons en son honneur le soir de sa dernière représentation, et la municipalité de cette ville lui fit présent d'une épingle en rubis du prix de 400 ducats. Le sculpteur italien, Marochetti, vient d'être chargé de l'exécution de la statue en marbre du célèbre chanteur, qui sera élevée sur la place publique de Bergame; on sait que Rubini possède des propriétés considérables dans les environs de cette ville qui est son lieu natal.

— Une maladie assez sérieuse vient d'attaquer Wartel, de l'Opéra.

— Le célèbre pianiste Ferdinand Ries vient de mourir à Francfort, le 13 janvier.

— Depuis 1790, *Don Juan* de Mozart a été représenté deux cents fois sur le théâtre de Berlin.

— Tous les jours de nouveaux faits viennent prouver combien s'étend le domaine de la musique théâtrale.

Ainsi malgré l'état d'anarchie qui désole le Mexique et le Pérou, une troupe d'artistes lyriques parcourt les principales villes de ces deux

états où elle est accueillie avec la plus grande faveur. Dernièrement la *Dame Blanche* a fait fureur à Guatemala. Quelle concurrence avantageuse doit résulter pour nos artistes de cette propagande musicale, qui s'opère actuellement sur tous les points du globe.

Modes.

Les costumes que la saison permet le plus de porter, sont sans contredit, pour les dames, la capote ouatée et le chapeau en castor. Le mantelet à capuche en satin garni de dentelles se porte également avec la redingote en drap cachemire garnie de brandebourgs.

A Paris, au dernier bal de la baronne d'El...., à celui de madame Mar...., on a remarqué madame Ch.... La.... Sa coiffure était des plus simples et des plus gracieuses; c'était une couronne de feuilles de chêne en argent, posée droite sur le sommet de la tête, madame Ch.... La.... portait en harmonie avec cette guirlande, une robe bleue de ciel lamée d'argent. Madame de B.... avait la même toilette; seulement au lieu d'azur, c'était tout ce que la couleur rose a de plus frais qu'elle avait adopté. — Une coiffure qui a aussi été remarquée au dernier bal des Tuileries, et que portait madame Fulch...., c'est une couronne de mousse naturelle parsemée de diamants comme répandus au hasard.

Chez madame M..., la marquise de C.... portait une robe de velours bleu épinglé, garnie d'un haut volant de dentelles d'argent. Les nœuds de rubans blancs, brillants comme la dentelle, attachaient le devant du corsage à pointe. Dans ses beaux cheveux, les mêmes nœuds et de longues plumes blanches tourmentées et retournées, faisaient un effet admirable.

Madame la vicomtesse de Kerm.... avait une robe de velours blanc toute garnie de ces petites plumes noires et bleues que les geais ont sur les ailes. Une parure de turquoises s'harmonisait parfaitement avec la garniture de cette robe.

A Lyon par exemple, où les soirées et les bals par souscription vont offrir à nos yeux des toilettes et des parures éblouissantes, nous ferons connaître à nos lecteurs, les artistes de notre ville chez qui les coiffures les plus distinguées auront été exécutées, ainsi que les ateliers dans lesquels les costumes d'hommes et de dames qui nous auront paru joindre le bon goût à l'élégance, auront été confectionnés.

ANNONCES.

FABRIQUE DE VERMICELLE
A VENDRE,

Pour cause de cessation de commerce.

Cette Fabrique, dont le matériel est dans l'état le plus complet et le plus satisfaisant, est située aux Brotteaux, près le pont Morand, rue Godofroy, n. 3, derrière l'église; et ses produits de toute nature ont été appréciés, autant par leur bonne fabrication que par les matières dont ils sont extraits.

Le propriétaire actuel offre de mettre, en deux mois, l'acquéreur au fait des meilleurs modes de fabrication, qui sont ceux adoptés à Gènes, ainsi que dans les principales villes qui ont été le berceau de cette industrie; et ce, sans qu'il soit besoin de recourir aux mécanismes ruineux qui détériorent si souvent la nature des produits.

Au moyen de bons répondants, on donnera à l'acquéreur tous les facilités désirables pour le paiement du prix d'acquisition qui est de six mille francs, et qui, au moyen de pareille somme, peut assurer un revenu annuel de 4,000 fr.

Le prix de location n'est que de 600 f.

S'adresser quai bon Rencontre, n. 72, au 5me, tous les jours jusqu'à 11 heures du matin.

Avis.

On demande plusieurs jeunes gens, de 15 à 16 ans.

S'adresser au bureau du Journal.

A VENDRE,

Fonds de Mercerie, bien achalandé, situé rue de l'Hôpital, n. 26.
S'y adresser.

DETAILS

SUR l'Expédition,
l'Assaut et la Prise de
CONSTANTINE

PAR UN TÉMOIN OCULAIRE,
MEMBRE DE LA COMMISSION SCIENTIFIQUE DE L'EXPÉDITION FRANÇAISE.

Brochure in-8°.

Se trouve : Rue St-Dominique, n. 1, au premier;
Au Bureau du LYONNAIS, place de la Préfecture, n. 5;
Chez JACQUY, papetier, place de Bellecour, n. 20.

A VENDRE,

ÉTABLISSEMENT INDUSTRIEL

D'UN PRODUIT AVANTAGEUX ET ASSURÉ,

Situé au Brotteaux, très-près de la ville.

Cet établissement, dont le prix d'acquisition ne dépasserait pas trois mille francs, et dont les frais d'exploitation ne sont pas dispendieux, n'est en vente que pour cause de cessation de commerce; et le propriétaire se chargera de mettre en un mois l'acheteur au courant de la fabrication.

S'adresser comme ci-dessus,

Rue de l'Hôpital, n. 21,

EN FACE DE L'ALLÉE DE L'ARGUE.

G. BERNARD,

Tient Magasin

De Rouennerie, Bonnetterie, Toile, Indiennes, Calicot, Mérinos, Napolitaine, Stoff, Mousseline, Cravates, Soie noir, Foulards, Schals, Chapeaux de paille, Blouses, Chemises faites et autres objets confectionnés.

Le tout aux prix les plus modérés.

CARNIVAL DE 1838.

M. ROUSSEAU, artiste du Gymnase, a l'honneur d'informer le public que sa garde-robe, considérablement augmentée de Costumes nouveaux, sera, comme les années précédentes, à la disposition des personnes qui désireront aller en soirée.

Il a chez lui des ouvriers qui pourront confectionner, dans le plus bref délai, les costumes de commande.

Son domicile est toujours rue de la Préfecture, n. 10

NOUVEAU RESTAURANT

D'ÉTIENNE MOURZELAS,

Rue de la Poulaille, n. 49, au 1er, ancien Hôtel de Ville, près la place la Fromagerie.

Cet établissement, un des mieux fréquentés de notre ville, se recommande tant par la beauté de ses salons, dont l'un très vaste destiné aux repas de noces et à toutes les réunions nombreuses, que par sa situation au centre des affaires; le luxe dans le service et l'habileté du chef de cuisine, assurent à ce restaurant une vogue que le sieur Étienne Mourzelas, mettra tous ses efforts à conserver.

On y sert à la carte et à prix fixe.

Au moment où les Rhumes se font le plus sentir nous recommandons aux personnes qui en sont atteints, la Pâte de Régnaud aîné, pharmacien, Breveté, à Paris.

Un Dépôt est établi chez M. Aguetant, pharmacien, rue St-Côme.

BERTAUD, propriétaire-gérant.

IMPRIMERIE DE G. ROSSARY, RUE ST-DOMINIQUE, 1.